

souppçonner Ja pourriture sous le vernis, vous le laissez grossièrement debout.

La conversation s'engage chez un artiste: — « Monsieur, votre talent comme peintre d'histoire est bien connu à Paris.... — Je ne suis pas peintre d'histoire, je fais simplement le paysage, — C'est vrai, mais le haut style dont vous embellissez vos œuvres permet de les appeler paysages historiques. Vous feriez la fleur, la nature morte ou les animaux que ce serait de l'histoire naturelle. On pourrait donc à la rigueur vous donner le titre de peintre d'histoire. Ne soyez pas si modeste et entrons en matière» Une maison importante de librairie publie une biographie de toutes nos célébrités contemporaines, et elle m'a envoyé à Lyon pour rechercher et mettre en lumière les hommes remarquables que possède votre ville. »

Ce début est adroit et c'est peut-être la première fois qu'un Parisien s'avise de croire aux capacités de province et spécialement à celles de notre pauvre Lyon. Si le fauteuil n'a pas été approché, indubitablement le coup d'encensoir le fera subitement glisser sur le parquet. Cependant, je dois le dire, je connais des gens assez mal élevés pour laisser dans la même position ce monsieur si poli, et l'artiste chez lequel la scène se joue se trouve dans ce cas.

« Nous désirerions beaucoup votre biographie et nous serions enchantés surtout qu'elle fût écrite de votre main. Vous comprenez combien tonte* ces autobiographies donneraient de variété et de piquant à notre ouvrage. Si vous n'êtes pas familiarisé avec la rédaction, alors j'aurais l'honneur de m'en charger et je me contenterais de simples notes. C'est ainsi que j'ai moi-même écrit la vie d'un grand nombre de nos illustrations parisiennes et des meilleures, par exemple celle de M. X. Ah ! je vous avoue que celle-ci m'a donné beaucoup de peine. Imaginez-vous que M. X voulait absolument être qualifié de premier peintre de l'Europe. Vous devez comprendre mon embarras : j'étais déjà chargé de la biographie des principales sommités artistiques de la capitale, et il m'était impossible de les placer au second rang, elles ne l'auraient pas permis. — Je Vuus dirai que tous ces Messieurs ont des prétentions exorbitantes. — Je fus donc dans la nécessité de devenir diplomate. J'allai voir M. X, et, après un certain nombre de visites, une transaction intervint : il fut convenu qu'au lieu de premier peintre je mettrais un de* premiers peintres. J'ai eu besoin de beaucoup de talent pour mener à bonne fin cette difficile négociation, et je crois vraiment maintenant que je serais un excellent diplomate. Je me sens capable d'arranger les affaires d'Orient. J'ai vu à Lyon un grand nombre de vos compatriotes, de ceux qui tiennent le pinceau, la plume ou la lancette. Je sors dans ce moment de chez le docteur Y, qui a été enchanté de l'occasion pour se mettre en évidence hors de son département. En effet, Monsieur, la renommée est le seul moyen de parvenir, et on ne l'obtient que par la publicité. En province on a encore beaucoup de préjugés mesquins, et on appelle cela charlatanisme. Les hommes le plus en vue, ceux dont la réputation est faite, ne dédaignent pas votre secours. Jugez donc si nous sommes recherchés par les talents de deuxième et de troisième ordre. Nous devenons la Providence de la plupart des capacités ignorées. Notre entreprise est une œuvre extrêmement morale et qui tend à faire surgir une multitude d'hommes et de femmes incompris. »

Nous voilà arrivés au moment difficile : il s'agit de trouver une transition et de formuler clairement l'objet positif de la visite. On a doré la pilule, mais elle n'est pas encore avalée. L'interlocuteur, homme d'esprit et de conscience, commence à comprendre et se garde bien d'approcher un fauteuil. Il froncerait même le sourcil si la haute comédie dont son cabinet est témoin ne lui inspirait pas le désir de voir cet excellent acteur marcher